SÉQUENCE 2 :
Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition ?
(quatrième partie)

Plaisir et souffrance

4. Le plaisir n'existe pas : pas de plaisir, que de la souffrance !

" souffrir, c'est l'essence même de la vie " (Schopenhauer)

Lorsque l'on songe selon Schopenhauer au bonheur ou à la satisfaction, à y regarder de plus près

> ***« La satisfaction, le bonheur, comme l'appellent les hommes, n'est au propre et dans son essence rien que de négatif ; en elle, rien de positif. »***
>
> **SCHOPENHAUER, Le monde. p 393, PUF**

Ainsi le bonheur tout comme la satisfaction se révèlent vides, tant d'un point de vue existentiel que conceptuel d'ailleurs, car ils ne contiennent aucun contenu positif. Mais pourtant quand je désire être riche pour être heureux, mon désir n'est-il pas positif, il a un contenu positif, être riche ?

> ***« Tout objet est toujours imparfait et trompeur, tout plaisir mêlé de déplaisir, toute jouissance réduite à n'être jamais qu'une demi jouissance ; tout contentement porte en soi un principe de trouble » (ibid.).***

C'est que rien ne pourra jamais pleinement nous satisfaire, rien ne pourra jamais étancher notre soif de bonheur de façon définitive, aucun objet ne sera positivement capable d'assouvir notre désir, il y aura donc dans toute "satisfaction" une part irréductible de manque. Or le manque est synonyme de déplaisir, de souffrance, de peine... Ce que nous dit Schopenhauer, c'est qu'aucune jouissance ne peut être absolue, totale, complète, entière : elle contient toujours une part d'insatisfaction, de manque. Onc' Picsou, métaphore outrée du riche, ne sera par

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition

exemple jamais assez riche, donc dans sa jouissance de plaisir il y aura forcément du déplaisir, celui de ne pas être absolument, totalement, parfaitement riche. Pour prendre des exemples plus exploitables dans vos dissertations (!), il en va de même pour un Dom Juan, un pourceau d'Épicure, un Napoléon, jamais de satisfaction totale du désir ne sera obtenue par qui que ce soit.

A qui la faute ? À y regarder de plus près, aucun objet n'est capable d'étancher notre soif d'absolu et tout objet désiré contient donc en lui un déplaisir, celui de sa relativité. Le fond de notre être, le désir permanent et inextinguible fait de souffrance est donc la preuve que le fond de l'être est souffrance : aucun plaisir n'est réellement en mesure d'étancher notre soif et n'est donc pas un vrai plaisir, en ce sens qu'il ne produit aucune satisfaction réelle, totale, entière, absolue et durable de cette tension désagréable que nous ressentons en permanence.

En effet, si le plaisir se définit comme cet état affectif agréable, durable, que procure la satisfaction d'un besoin, d'un désir ou l'accomplissement d'une activité gratifiante, comme nous n'atteignons jamais la satisfaction, nous n'avons donc jamais de plaisir... Notre manque est impossible à combler et nous sommes irrévocablement des êtres de désir avons-nous dit? Désirons un objet qui nous rendra heureux, satisfait, bref qui nous contentera ! Aucun objet ne peut produire en nous le repos, produit de la satisfaction radicale de notre désir. Quand on possède Laïs, cela n'étanche pas notre soif de façon absolue : il reste du manque, de l'insatisfaction ; elle peut partir avec un autre, mourir, me lasser, ne pas me contenter... Arrêtons de désirer alors ! Vive l'ascétisme ! Sauf que pour ne plus désirer il faut encore désirer ne plus désirer ! Et puis, même si c'est la voie que conseille Schopenhauer, outre qu'il ne soit pas sûr qu'elle ne soit pas une illusion pour les raisons que nous venons d'énoncer, reste que si la vie c'est le désir, et que le désir c'est la souffrance, s'abstraire du désir c'est certes s'abstraire de la souffrance, mais c'est aussi et surtout s'abstraire de la vie !

> ***La connaissance de l'essence des choses en soi est au contraire pour la Volonté un calmant. La Volonté alors se détache de la vie : les jouissances, elle y voit une affirmation de la vie, et elle en a horreur. L'homme arrive à l'état d'abnégation volontaire, de résignation, de calme véritable et d'arrêt absolu du vouloir. » (ibid. p 477) .***

Vouloir ne plus souffrir c'est sortir de la vie... preuve que la vie n'est que souffrance sans aucun plaisir réel possible. Tout en nous est donc désir, le désir constitue et anime tout être,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

désir que ne termine aucun objet atteint, incapable d'une satisfaction dernière **(ibid. p 390)**

Il faut dès lors gagner en lucidité : l'essence de la vie c'est de ne jamais pouvoir atteindre le repos, la satisfaction, l'épanouissement, le bien en soi, la tranquillité de l'âme, le plaisir ; or n'atteindre jamais le repos, être toujours en mouvement, c'est être en permanence en manque de quelque chose, c'est donc souffrir ! Voilà la preuve que l'essence de la vie est la souffrance, aucun plaisir vrai n'est possible, il est forcément teinté de souffrance. La vie se manifeste par conséquent non comme plénitude, complétude, mais la vie doit être pensée comme effort pour trouver le repos, soit manque, souffrance de ne pas posséder pour obtenir le repos, la tranquillité, l'épanouissement, l'étanchement de la soif. La seule chose que nous puissions constater concernant la vie est l'existence de la souffrance.

Il y aurait même une sorte de ruse du désir qui viendrait comme surajouter du poids à notre souffrance : dans le désir j'éprouve un manque, je souffre donc mais j'ai l'espoir de ne plus souffrir une fois que je posséderai l'objet désiré dont je suis pour l'instant privé. Mon désir en me promettant une jouissance future me fait miroiter mon plaisir (le repos) même si je sais que je ne l'ai pas encore assouvi : quand je rêve de telle voiture, j'ai une sorte de "pré-plaisir" à me voir à son volant, même si je souffre du fait que ce ne soit qu'imaginaire pour l'instant. Dans le désir, il y a donc manque et douleur, ma jouissance se trouve dans le désir de jouissance mais l'absence de l'objet me rend surtout malheureux, car quand je m'imagine au volant de mon bolide, la souffrance de l'absence est supérieure à la pré-jouissance de la possession. Mais quand je possède cette voiture suis-je heureux pour autant ? La possession n'éteint pas le désir car le bien une fois possédé n'éteint pas le désir, j'en désire une autre, je veux un bolide plus rapide que le mien qui est dépassé (!) et du coup la promesse que le désir s'éteindrait n'a pas été réalisée : le désir m'a fait souffrir deux fois :

- une fois en me faisant miroiter un bien dont l'absence me faisait souffrir : je souffrais de ne pas le posséder ;
- une deuxième fois en n'éteignant pas le désir par l'objet que je croyais pourtant capable de me satisfaire.

Schopenhauer rejoint ici la philosophie bouddhiste qui affirmait déjà avant lui que le fond de l'être est "*dukkah*", souffrance, et que cette souffrance est due à la soif "*tanha*" c'est-à-dire en fait au désir. Il faut alors emprunter le "*magga*", le chemin de l'ascèse pour se détacher de la roue du devenir et atteindre le "nirvana" (il y a sur chacun des a terminant ces mots un accent droit -, mais je ne possède pas la touche correspondante sur mon clavier !). Semble ici prouvé que le plaisir n'existe pas, que tout est souffrance, car tout plaisir ne se laisse penser que dans son

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

rapport à la souffrance. Ainsi, penser le plaisir dans son rapport à la souffrance tend à nous faire penser qu'il n'existe pas. On arrête le cours ici alors ? Schopenhauer pense malgré tout qu'un bonheur est possible chez l'ascète, celui ***" dont la volonté est totalement anéantie "*** *:* le plaisir de la mort ? La mort serait-elle notre seul plaisir ?

5. " Plaisir en deçà des Pyrénées, peine au-delà " ?

Pour gommer encore un peu plus cette opposition entre plaisir et déplaisir, on peut noter qu'il y a une relativité absolue des plaisirs et des peines : si vous me demandez si boire l'eau fétide d'une mare serait pour moi un déplaisir, ma réponse sera sans équivoque... Et pourtant, jeunes soldats, nous avons pris plaisir à boire l'eau fétide d'une mare alors que nous étions perdus en montagne et sans eau depuis plus d'une journée... Il y a donc une absolue relativité des plaisirs, faisant qu'une même sensation peut être plaisir dans certains cas, déplaisir dans un autre, voire même constater que certains plaisirs sont dans telles circonstances de moindres plaisirs, voire carrément des peines, des souffrances, des déplaisirs...

> ***" D'un autre côté on s'attendrait à ce que les plaisirs des êtres spécifiquement identiques fussent eux-mêmes identiques. En fait, les plaisirs accusent une extrême diversité, tout au moins chez l'homme : les mêmes choses charment certaines personnes et affligent les autres, et ce qui pour les uns est pénible et haïssable est pour les autres agréable et attrayant.***
>
> **ARISTOTE, Éthique de Nicomaque, X, 5**

Il semble donc que le plaisir et la peine n'existent pas de façon absolue, mais toujours de façon relative : ce qui est plaisant dans certaines circonstances peut être déplaisant dans d'autres, ce qui est déplaisant dans un cas peut devenir plaisant dans un autre. Existe-t-elle alors réellement cette opposition entre la peine et le plaisir, le déplaisir et le plaisir, la souffrance et le plaisir ? N'est-elle pas encore une fois qu'une affaire de perspectives, de circonstances ? Dans telles circonstances ceci est un plaisir, dans d'autres c'est une souffrance. Tim Guénard dans son livre poignant "Plus fort que la haine" exprime à sa façon cette relativité des plaisirs : enfant quasiment battu à mort, il se retrouve abandonné à Noël seul à l'hôpital, et personne ne lui offre de cadeaux. Discrètement, lorsque son voisin de chambre qui lui a reçu plein de cadeaux s'est endormi, il récupère dans sa poubelle le papier cadeau jeté par son voisin, s'enferme dans les toilettes où il emballe un de ses doigts avec du papier cadeau et prend un plaisir immense à la vue du seul papier cadeau en imaginant qu'il a reçu des cadeaux et qu'il les

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.